François de Coninck / *Mon œil !,* contribution à l'ouvrage collectif *Ce que l'art brut nous fait.* (dir. Christian Berst, éditions La Manufacture de l'image, août 2025, 318 p.

Mon œil !

L'art brut me *donne à penser*, quand la plupart des productions de l'art contemporain cherchent à m'en divertir – pour mieux écouler leur marchandise, me faire sniffer leur poudre aux yeux. L'art brut peut faire mal aux yeux, lui. Car il ne les caresse pas dans le sens du cil. Grand bien leur fasse de ne pas y retrouver les sempiternelles mêmes images, formes ou objets auxquels ils aspirent secrètement ! Quand l'œil ne mouille pas, il se met à picoter. Ça jouit moins mais ça commence à penser. On se frotte toujours les yeux face aux œuvres d'artistes – bruts, secs ou demi-secs – qui se frottent au réel. Leurs objets bouleversants nous embarrassent car ils nous déconcertent. On a du mal à nommer ce que l'on voit. J'aime que l'art brut résiste à la nomination : les mots glissent, rebondissent, prennent la poudre d'escampette. Nos références s'étiolent, nos assurances s'évaporent. Dans son roman *L'aveuglement*, José Saramago écrit cette phrase merveilleuse : *à l'intérieur de nous, il y a quelque chose qui n'a pas de nom et c'est ce que nous sommes vraiment*. Quelque chose résiste au polissage du langage. Mais ce qui ne peut être dit peut être montré. Les œuvres d'art brut nous envoient des images d'un autre monde, qu'elles nous restituent dans son illisibilité première. Elles ne prétendent pas rendre lisible celui où l'on vit : ça, c'est la nouvelle liturgie d'un certain art contemporain qui me semble avoir, avec une satisfaction replète, lâché la proie pour l'ombre – délaissé le réel pour la réalité.

François de Coninck